

L'idéal olympique, le code de l'éthique et les Droits de l'homme



Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour célébrer et faire revivre les idées et l'enseignement d'un homme exceptionnel. Il s'agit de Pierre de Coubertin. Bergson disait: *„Il y a des hommes qui ouvrent les clos“*. Et précisément en montant les marches tout à l'heure pour venir à cette tribune il m'est venu en souvenir des phrases très belles écrites par Nicolas de Ségur pour présenter Bergson, - j'étais alors en classe de philosophie -: *„parfois dans les bois pendant les heures douces, le long de la saison des amours, un chant de rossignol monte et domine les accords innombrables et mélodieux des oiseaux, monte purement vers le ciel et paraît la voix même et la conscience du printemps. De même au cours des siècles dans le concert sans fin des intelligences, on perçoit de ça, de là, des accents hauts qui dominent et subjuguent. Ce sont les voix des grands chercheurs qui éclairent nos routes et qui généralisent les acquisitions humaines“*. Ces mots, poétiques, on pourrait les utiliser en parlant du baron Pierre de Coubertin.

C'est certainement un des hommes qui, à la fin du siècle dernier et au début du siècle actuel ont contribué, en Europe et dans le monde, à „ouvrir les clos“.

J'ai la charge de parler de l'olympisme, de l'éthique et des Droits de l'homme. Ce sont deux notions en réalité, l'éthique et les Droits de l'homme, car l'olympisme englobe ce qui est éthique et ce qui est Droits de l'homme dans ce que l'on peut appeler l'idéal olympique. Mais l'idéal olympique finalement est un but ultime vers lequel tend l'Olympisme. On peut donc raisonnablement estimer que l'éthique et les Droits de l'homme sont deux „moments“ (au sens où les ~~physiciens~~ entendent ces termes) de l'Olympisme.

L'Olympisme moderne conçu par Pierre de Coubertin est, comme l'indique le principe fondamental n° 2 de la Charte olympique, *„une philosophie de la vie exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit“*.

En magnifiant le sport et en l'alliant à l'éducation et à la culture, l'Olympisme encourage une société d'égalité recherchant la compréhension et la paix, soucieuse de préserver la dignité humaine.

Jean Durry rappelait tout à l'heure la mission que j'ai effectuée en Afrique du Sud, alors que l'apartheid y sévissait encore. Les premiers contacts que j'ai eus ont été des contacts politiques, d'abord avec le Président de la République d'alors, Monsieur De Clerck, à qui je rends hommage car son esprit d'ouverture a sûrement contribué à l'abolition de l'apartheid. Puis à Monsieur Nelson Mandela, un homme de notre époque certainement d'une très grande envergure. Je me souviens: le Président Samaranch m'avait demandé de le recevoir après l'avoir invité à

passer quelques jours à Montreux, après ma mission; et j'étais tellement étonné qu'il soit encore si bon, si souriant, que je lui ai demandé: „Comment se fait-il qu'après avoir passé 27 ans de 'sa vie, de sa jeunesse' en prison, vous puissiez avoir un tel caractère.“ Il m'a répondu: „Juge, je crois en Dieu. C'était mon destin. Donc je n'ai pas à en vouloir à qui que ce soit“.

Et comme je voyais aussi que le matin il se réveillait de très bonne heure, à quatre heures du matin, pour aller faire sa marche quotidienne au grand dam des policiers genevois qui l'avaient accompagné à Montreux, il m'a dit: „Vous savez, ça ne change pas tellement ma vie. Pendant 27 ans, je me suis réveillé à la même heure. La seule différence, c'est que maintenant c'est moi qui ouvre la porte“.

Et j'ai rencontré aussi les dirigeants sportifs. Ce qui m'a frappé c'est que je crois que si en Afrique du Sud il n'y avait pas un tel esprit sportif, quelles que soient les races, si on n'avait pas donné au sport une si grande importance, j'ai peur qu'encore aujourd'hui, l'Assemblée Générale de l'O.N.U. ne serait encore en train de voter des résolutions contre l'apartheid.

C'est dire, l'importance de l'impact que le sport peut avoir dans la vie sociale, et même au-delà dans la vie politique et dans la vie tout court.

J'avais rencontré aussi bien sûr les sportifs eux-mêmes, et plus particulièrement les sportifs non-blancs. Et ils me disaient: „Quoi qu'il en soit, faites de telle sorte que nous puissions retrouver la communauté internationale sportive“. Et quand je suis parti, ou plutôt quand j'ai été sur le point de partir de l'Afrique du Sud, étant donné que j'avais reçu les pleins pouvoirs, j'ai déclaré devant la presse avant mon départ que l'Afrique du Sud était réadmise dans la communauté internationale sportive.

Pour en revenir plus précisément à notre sujet, je dirai que l'éthique et les Droits de l'homme sont chevillés à l'Olympisme. Le sport, et c'est véritablement un truisme que de le dire, a acquis aujourd'hui une renommée et une importance qu'aucun autre phénomène social n'a jamais atteint. Et évidemment cela ne pouvait pas laisser indifférents les pouvoirs publics de même que les pouvoirs d'argent. Par conséquent on peut craindre que le sport puisse être menacé d'une part par la politique, et d'autre part par l'argent. Mais cet homme, on l'a dit tout à l'heure, était un visionnaire. Je viens de partager avec des amis un excellent repas et l'un d'entre eux me disait: „Coubertin, c'est quelqu'un qui utilisait le flux social pour révolutionner son temps“. J'ai parlé avec d'autres mots mais c'est bien l'idée. Je crois que si Coubertin revivait aujourd'hui, il n'aurait pas renié les représentants de l'Olympisme et les idées actuelles.

Il est difficile de vivre en dehors de son temps. Il est difficile aujourd'hui, en 1997, d'essayer d'appliquer des règles qui étaient en vigueur il y a de cela presque cent ans. C'est la raison pour laquelle le Président Samaranch évoquant une dure critique faite par l'un des membres du CIO maintenant disparu, lui a répondu en quelque sorte d'outre-tombe. Le membre disait: „si Coubertin se réveillait aujourd'hui ou si en tout cas sa tombe s'était ouverte, je suis persuadé qu'il aurait tendu sa main, et qu'il aurait arraché au Comité International Olympique les cinq anneaux“.

Lui répondant, le Président Samaranch a dit: „Moi je crois que si la tombe de Coubertin s'ouvrait et si sa main sortait, elle aurait dessiné un V de l'Olympisme“. Et je crois que c'est cela qui est vrai.

La politique peut être au service de l'Olympisme dans la mesure où c'est un phénomène qui déplace les foules, dans la mesure où le sport est devenu d'une popularité telle que les hommes politiques ne peuvent pas s'en désintéresser. L'essentiel bien entendu, c'est que le sport garde son autonomie; mais il faut aussi que le sport et l'Olympisme cohabitent avec le pouvoir politique. Il faut que cette cohabitation se fasse dans le respect réciproque des prérogatives des deux organisations. Nous vivons aujourd'hui une époque malheureusement où les progrès scientifiques - nous en sommes arrivés à cet engin qui vole à rase motte sur Mars - sont considérables, alors que l'âme humaine est restée ce qu'elle était il y a plus de deux mille ans. Comme on l'a dit, „ce qui manque à l'homme moderne c'est un supplément d'âme“. Dans cette situation, le sport évidemment peut s'adapter et se faire le

complice de ce manque de supplément d'âme. Mais il faut aussi, transcendant cette situation, se mettre au service de l'humanisme.

Quand on parle de morale, souvent certaines personnes sourient. Or je crois qu'il n'y a pas d'époque, il n'y a pas de société, qui puisse se passer de l'éthique et de la morale. S'agissant de l'argent, il faut bien reconnaître que le néo-mercantilisme de même que la recherche effrénée du gain et de la fortune - souvent fondée non pas sur le mérite personnel, mais sur l'habileté à nouer ou dénouer des intrigues - font que l'on n'a plus beaucoup de respect pour l'argent. Eh bien, le sport ne peut pas se passer d'argent aujourd'hui, mais ce qu'il faut c'est que cet argent qui est gagné grâce aux activités sportives retourne aux activités sportives. Ce n'est pas toujours le cas, mais il faut faire de telle sorte qu'il en soit ainsi. C'est comme cela que le sport pourra trouver une place privilégiée malgré cette ambiance d'amoralité et enfoncer ses racines non pas dans cet humus factice, mais plutôt dans le sol bienfaiteur et nourrissant du progrès de la morale, et des Droits de l'homme.

S'agissant maintenant des Droits de l'homme en particulier, vous parliez tout à l'heure, Monsieur le représentant de Madame la Ministre, du Père Didon, celui qui a précisément soufflé au rénovateur des Jeux Olympiques la belle formule, *„plus haut, plus vite, plus fort“*. Je crois qu'il faut se tourner aussi vers la France pour trouver la relation qui existe entre l'humanisme et les Droits de l'homme et ce, d'une façon très simple.

Il suffit de se reporter à la devise *„Liberté, Egalité, Fraternité“*. La liberté, c'est la mère des droits civils et politiques, la liberté est née des idées de 1789 et aussi de la révolution américaine - si l'on peut l'appeler ainsi -. L'égalité a engendré les droits économiques, sociaux et culturels. Et la fraternité qu'est-ce que c'est, c'est tout simplement l'expression émotive de la solidarité.

Il y a un certain nombre d'années, nous avons été quelques amis à réfléchir sur les Droits de l'homme et à penser qu'il y avait trois générations des Droits de l'homme: les droits civils et politiques; les droits économiques sociaux et culturels; et les Droits de la troisième génération que nous avons appelés les droits de solidarité, droit à la paix par exemple, droit à l'environnement et droit au développement. Ces Droits de la troisième générations sont précisément des composantes de l'Olympisme. L'Olympisme lutte pour l'instauration de la paix par l'intermédiaire de la compréhension entre les peuples, par la fraternité entre les hommes, quels que soient leur race, leur croyance, leur langue, ou leur religion.

L'Olympisme lutte aussi pour le droit à l'environnement. Après le Congrès de Paris de 1994, j'ai eu le privilège de présider au Comité International Olympique une commission de savants, commission qui a abondamment réfléchi entre autres sur le rôle de l'Olympisme à l'égard de l'environnement. L'environnement est devenu une des composantes de l'Olympisme à côté de la culture et de l'éducation, dans le sport bien entendu.

Droit au développement aussi. Il y a quelques années la générosité de certains membres du Comité International Olympique avait conçu, malgré la résistance de certains autres, cette idée de la Solidarité Olympique, Solidarité Olympique qui aujourd'hui est une réalité et qui permet à travers un fond important d'apporter aux pays les plus démunis, aux athlètes qui n'ont pas toujours la possibilité de vivre et de prospérer dans une ambiance propice au développement de leurs talents, une aide et une contribution permettant à ces pays et à ces athlètes d'avoir les mêmes chances que les autres pays et les autres athlètes.

C'est cela, croire au développement, c'est-à-dire à la faculté qu'à toute personne, qu'ont plusieurs personnes prises collectivement, de bénéficier pleinement des services et des biens produits par la communauté à laquelle elles appartiennent.

Les premiers Jeux des temps modernes sont dus au génie de Pierre de Coubertin. Les Jeux d'aujourd'hui n'ont plus du tout l'allure des Jeux d'antan. Mais je crois que c'est un constat sur lequel nous ne devons pas pleurer. Car encore une fois nous sommes embarqués, comme disait Pascal. Nous ne pouvons pas revenir en arrière. Le monde est ce qu'il est, il faut utiliser les facteurs qu'il présente pour le développement de nos idées. Et parmi nos idées il y

a précisément l'Olympisme, c'est-à-dire cette force formidable qui unit la jeunesse et les moins jeunes dans une communion tournée vers le meilleur, vers le vrai, le beau et le bon.

Le CIO pour sa part essaye d'y apporter sa contribution, parfois avec un peu de maladresse bien sûr, avec difficulté aussi, mais en tout cas toujours avec la bonne volonté de réussir. Si on me demandait, ce que je considère comme étant l'Olympisme, je dirais que pour moi, l'Olympisme est certes un idéal vers lequel il faut tendre mais c'est surtout un style de vie. L'Olympisme se projette dans le futur c'est vrai. Sa devise, je le rappelais tout à l'heure, n'est-elle pas: toujours plus haut, plus vite, plus fort. Mais l'Olympisme est une utopie dans la mesure où l'on considère l'utopie comme étant un jalon vers la réalité.

Dire que l'Olympisme contribue à la paix est aujourd'hui assurément une utopie, bien sûr si on ne considère la paix que comme l'absence de guerre. Mais la paix n'est pas cela, la paix c'est la possibilité pour les hommes d'avoir des idées de tolérance, de coexistence, d'acceptation mutuelle, sans aucune distinction quelle qu'elle soit. Et c'est ainsi que l'Olympisme grâce à Pierre de Coubertin est un instrument pouvant servir comme disait Bergson à *„ouvrir les clos“*.

Et on trouve en vous, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs les membres du Comité International Pierre de Coubertin, précisément les serviteurs qui tiennent déjà entre leurs mains les gerbes fleuries de la transformation de l'utopie olympique en réalité.

Summary

The Olympic Ideal, the code of ethics and human rights

By describing the political changes that took place in South Africa, the author places emphasis on the importance of the impact of sport in political and social life. He mentions three generations of human rights. The rights of the third generation - after the civil and political rights and also after the economic, social and cultural rights - are the rights of solidarity, peace, environment and development and these represent the components of olympism.

The author sees Pierre de Coubertin as a visionary who used the social trend to revolutionize his era and he is convinced that Coubertin would agree with the actual development of the olympic movement. Sport and politics, for example, could help each other, providing that sport keeps its autonomy. Moreover, the author explains that the sport today needs money and that there is no reason why money, earned by sport activities and spent to support other sport activities should be considered as amoral or damnable. The author ends by saying that we have to accept reality and use the advantages of our time to promote our ideas.